

le moule d'eau douce le plus commun dans le St. Laurent auprès de Montréal, des grains de blé-d'Inde charbonnés, et des noyaux de cerises sauvages.

5. *Vases de terre.*—Ils paraissent avoir eu la forme que les sauvages donnaient ordinairement à leurs vases : dessous arrondi, côtés s'élevant avec grâce par une double courbe jusqu'à l'ouverture, qui est circulaire ou carrée, avec des angles proéminents ; cette dernière forme leur donne un aspect très élégant. Pour leur forme générale je renvoie le lecteur à la figure et à la description d'un vase sauvage d'Ottawa, données dans ce journal, Vol. 4, p. 188. Les côtés et le fond de ces vases sont ordinairement unis, mais dans un ou deux cas, ils sont couverts d'une espèce de dentelure carrée semblable à un dessin de réseaux, disposés avec variété, figures 4, de cercles imprimés dans l'argile et d'empreintes laites avec l'extrémité du doigt. L'ouverture et le col sont ornés de lignes et de figures en creux, les dessins sont variés et souvent pleins de

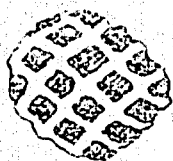


Fig. 4.

goût ; quelques-uns sont représentés avec leurs dimensions réduites de moitié, figures 5 à 10. La matière employée est l'argile mêlée au sable, souvent bien polie et bien finie, mais sans aucun vernis. Quelques pièces sont bien cuites et la plupart des morceaux sont

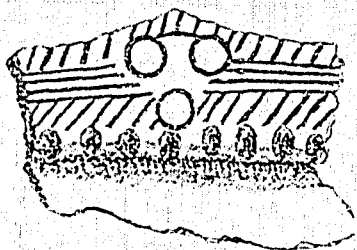


Fig. 5.



Fig. 6.

noircis par un long usage, tandis que d'autres semblent entièrement neufs comme s'ils n'avaient point servi du moins aux usages de la cuisine.

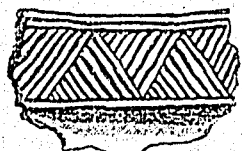


Fig. 7.

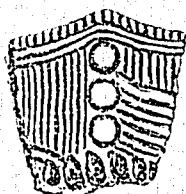


Fig. 8.

6. *Pipes.*—On en trouve beaucoup de morceaux ; elles sont toutes d'une argile bien cuite et souvent de belle qualité. Les dessins sont variés et quelques-uns très élégants : un des plus beaux est représenté, fig. 11.

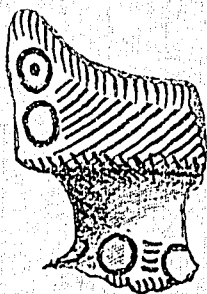


Fig. 9.

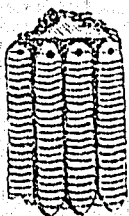


Fig. 10.

7. *Autres objets de poterie.*—Parmi ceux-ci il y a un plat d'argile cuite, orné d'un côté et peut-être employé pour quelque jeu, figure 12 ; un autre fragment de poterie usé en disque servant probablement à un même usage ; un troisième est une espèce de corps conique, dont l'usage est inconnu. Un quatrième paraît avoir servi de manche à un vase plat, figures 13.

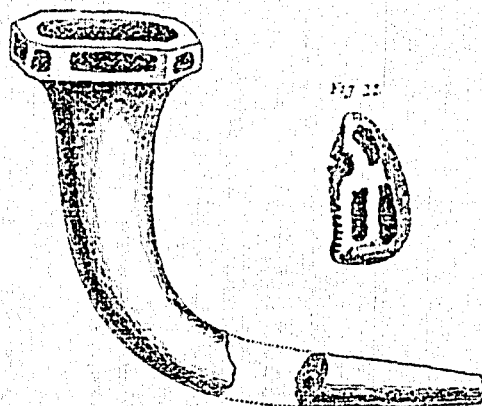


Fig. 11.

8. *Objets en os.*—Le plus intéressant de ces objets est un poinçon conique bien fait, dont la pointe la plus large, forme une estampe circulaire ; il servait évidemment à imprimer les ornements sur les poteries avec lesquelles il a été trouvé, car l'estampe s'adapte dans les cercles de quelques-uns de ces vases, et la pointe est bien convenable pour tracer des lignes ou raies, (Fig. 14). Il a été taillé dans un os solide de la jambe de quelque animal, l'extrémité la plus large correspondant à la partie poreuse de l'os près de la jointure. On a aussi trouvé d'autres poinçons, ou aiguilles en os, mais de forme plus grossière.



Fig. 13.

9. *Objets en pierre.*—Plusieurs pierres ovales et aiguës qui ont pu servir de marteaux et de couteaux, mais elles n'ont reçu aucune forme artificielle. Il y a aussi plusieurs pierres portant les marques du feu, employées probablement pour soutenir les marmites, chauffer l'eau ou cuire le pain. Un morceau de trap, régulièrement oval, long de cinq pouces dans son plus grand diamètre, a évidemment été travaillé et poli, et peut avoir servi de pilon pour mouler le grain ou encore avoir été mis au feu pour cuire le pain décrit par Cartier. Une autre pierre triangulaire a été perforée par un Saxicave, pendant la 3^{me} période, comme c'est le cas pour plusieurs pierres à chaux près de la montagne de Montréal ; il a peut-être servi de cale pour leur ligne de pêche. On n'a trouvé encore ni pointe de flèche, ni autre arme en pierre, mais j'ai en ma possession une partie de la tête d'une flèche en jaspe verdâtre, trouvé dans mon jardin, à une assez petite distance de l'endroit en question.

10. *Objets en fer.*—Deux petits morceaux de fer ont été trouvés avec les deux poinçons, près de l'un des foyers, et sont probablement partie des reliques. Un de ces morceaux paraît être un petit couteau ou un ciseau à taillant oblique, de trois pouces de large et tel que les sauvages ont pu le fabriquer avec un morceau de fer étranger, obtenu des premiers voyageurs européens, fig. 15. L'autre est un morceau carré de fer uni, peut être faisait-il partie d'un grand couteau.

La valeur historique de ces reliques dépend en grande partie de la réponse à la question si elles appartiennent aux aborigènes qui habitaient Hochelaga à l'époque de sa découverte par Cartier, ou si elles doivent se rapporter à une occupation antérieure ou subséquente de l'île par les Sauvages.

Le 3 Octobre 1535, Jacques Cartier débarquait dans l'île de